

>>> Sirandanes ? Sampek !...

Maurice

En 1990, Jean-Marie Gustave et Jémia Le Clézio consacraient aux sirandanes mauriciennes un très beau petit livre, paru aux éditions Seghers. J.M.G. Le Clézio le préfaçait par ce texte qui, mieux que tout autre, ouvre à cet univers.

Sirandanes ? Sampek !

Il y a des milliers d'années, la nuit, autour d'un feu, dans une caverne, hommes, femmes, enfants s'exercent à cet art des devinettes qui les fait rêver, qui chasse toutes les peurs et crée tous les mystères. [...]

Tous les peuples ont leurs devinettes. Mais il y a un peuple qui a su pousser cet art jusqu'à la perfection, jusqu'à la poésie même : c'est le peuple mauricien. En venant de la "grand-terre" - de Madagascar, d'Afrique - sur les bateaux négriers, les esclaves ont apporté avec eux le goût de l'étrange, le pouvoir de l'imaginaire. Leur sens de l'humour, leur malice, leur tendresse aussi - ces armes contre le malheur -, ils les ont mis dans un genre qui est propre à l'île de France, et qu'ils appellent *sirandanes*.

Qu'est-ce que les sirandanes ? Ce sont des devinettes qui portent sur la vie quotidienne à l'île Maurice, devinettes qui suivent un ordre presque rituel, que chacun connaît, mais que tout le monde est toujours prêt à entendre.

Sont-elles vraiment des devinettes ? Elles sont plutôt des mots clés, qui permettent à la mémoire de s'ouvrir, et de révéler le trésor caché. Ces "demoiselles" qui se tiennent la tête en bas au bord du chemin, ou cet animal qui porte un habit mais n'a pas de culotte, dans lesquels tous les enfants de Maurice auront reconnu les bananiers et le cancrelat, ne proposent pas vraiment d'énigme. Mais en révélant leur nature étrange, drolatique, la sirandane les réinvente. La surprise a lieu, comme dans le *mondo* de la philosophie zen japonaise, et la vie, avec l'esprit, peut jaillir.

La vie un regard neuf sur le monde, sur les êtres et les choses. L'univers des sirandanes est un lieu sans frontière, où nul n'est séparé. Les végétaux, les animaux, les hommes et les éléments sont encore très proches les uns des autres, comme au premier moment de la création. Ici, dans cet univers primordial, les plantes ont la gale, les rivières marchent, le feu et l'eau sont semblables à des animaux, et l'homme peut être tour à tour pierre, arbre ou poisson. Ici les animaux, comme dans les premiers contes, sont parents de l'homme, son grand-papa, ou sa grand-maman, son oncle ou son cousin, ils partagent avec lui la même terre, la même eau. L'arbre qui tombe, et devient pirogue, est "un mort qui porte le vivant", et la peau de bœuf qui sert à fabriquer les souliers de l'homme est un "mort qui conduit le vivant". La fontaine est une demoiselle - n'est-elle pas fée chez les Celtes ? Et le ciel un jardin immense semé de "grains".

On voudrait parler d'animisme. C'est la leçon philosophique des sirandanes, cet art de la parole si léger et si grave. Il y a, je crois, un message étrange qui est venu de la "grand-terre", ou peut-être même du cœur de l'Afrique, et qui a gardé la vérité profonde des religions et des mythologies premières, qui a



conservé cette connivence entre les hommes et leur monde, ce lien qui unit les premiers chasseurs et les premiers collecteurs à la savane et à la forêt. On sent ici la force des éléments, le ciel, les orages, les vents, la puissance de la vie dans tous ses dessins, dans tous ses gestes, car c'est elle qui cache un visage d'enfant sous la barbe de vieillard de la noix de coco, c'est elle qui donne son pouvoir au piment si petit, et son privilège à la "grand-maman" araignée qui seule peut franchir le pont qu'elle a fait. Cet univers n'est pas puéril, il est simplement attentif, sans cesse réinventé par la surprise, ou par le rire. Et parfois, dans la sirandane, l'on entend la voix d'une ancienne sagesse, apportant avec elle le mystère du plus vieux des continents.

"*Ki ser mo papa napa mo matant ?*" dit la sirandane. Qui est sœur de mon père et n'est pas ma tante ? Et la réponse est étrange, inquiétante : "*Disan*" : le sang.

Il y a ici, sous l'apparence rassurante d'un jeu, une sagesse ancienne, nourrie par les racines d'un peuple tout entier. Les sirandanes mauriciennes ne sont pas là seulement pour nous faire rire, pour nous distraire. Elles ont joué, et elles continuent de jouer un rôle important dans l'éducation des enfants de l'île Maurice, leur enseignant à mieux connaître les êtres et le monde, à mieux se connaître, à garder son optimisme, même dans les temps *margoz*, les temps amers de la misère et de l'esclavage. Aujourd'hui, plus d'un siècle après le recueil publié par l'érudit mauricien M. Baissac, n'est-il pas surprenant qu'elles n'aient pas changé, ni vieilli ? Mais le pouvoir des sirandanes, comme celui de la langue créole, est le pouvoir de la jeunesse, qui survit au modernisme et aux bouleversements sociaux. Aujourd'hui, dans l'île Maurice du tourisme, de

l'industrie et des crises, quel est l'avenir de cette langue créole et de son pouvoir imaginaire ? Combien de temps encore entendrons-nous les proverbes, les sirandanes, les ségas ? Mais pour ressentir le pouvoir de leur jeunesse, aujourd'hui encore, il suffit d'aller dans les villages cachés au milieu des plantations de canne, ou bien vers un pêcheur qui débarque de sa pirogue, à Mahébourg, et de prononcer les premiers mots par lesquels commence toute la magie :

"Sirandane ?
- Sampek !"

J.M.G. Le Clézio

In J.M.G et J. Le Clézio, *Sirandanes : suivies d'un petit lexique de la langue créole et des oiseaux*. Paris, Seghers, 1990.

Texte et illustrations reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions Seghers.



>>> Rencontre avec Pascale Siew,

éditrice de *Tikoulou*

Maurice

Marie Laurentin : Quelle ligne éditoriale s'est fixé Vizavi ?

Pascale Siew : À leur création en 1993, les Éditions Vizavi avaient pour objectif principal de promouvoir toute forme d'expression culturelle et artistique de la région Océan Indien. Les ouvrages édités avaient donc tous un lien avec l'histoire, les cultures, les sensibilités propres aux pays de l'Océan Indien, en particulier à l'île Maurice. Depuis 1998, et dans l'optique d'une sensibilisation des enfants au livre et au plaisir de la lecture, nous avons mis l'accent sur la littérature enfantine en développant une collection d'albums illustrés mettant en scène un petit Mauricien prénommé Tikoulou. La collection compte 10 titres à ce jour ainsi qu'un certain nombre de produits dérivés tels que livrets éducatifs, coloriages, jeux de cartes... Un projet de dessins animés pour la télévision est en cours de réalisation.

M.L. : De l'extérieur, on connaît surtout, parmi les 35 titres de votre catalogue, la collection "Tikoulou", illustrée par Henry Koombes, avec ce personnage engagé dans des aventures et des découvertes du milieu mauricien, mais aussi réunionnais et malgache. Pouvez-vous nous parler de l'impact de ce personnage, et aussi de cet élargissement aux autres îles, avec des écrivains extérieurs, comme Joëlle Écornier par exemple ? Cela contribue-t-il à la distribution des albums dans les autres îles, et cela passe-t-il par des accords de diffusion ?

P.S. : À l'origine, je souhaitais créer des ponts entre les différentes îles de l'Océan Indien, faire de l'édition régionale à travers des projets de coédition, mais je me suis vite heurtée aux freins de l'insularité. Les îles sont malheureusement souvent tournées vers elles-mêmes et ont du mal à se tendre la main. Mes différents projets se sont donc recentrés sur Maurice. Mais, ironie du sort, c'est Tikoulou, le petit Mauricien personnage principal de la collection, qui m'a permis de sortir de Maurice et de travailler avec d'autres auteurs de la région, notamment de La Réunion et prochainement des Comores.

M.L. : Vous travaillez depuis longtemps avec un "illustrateur maison", Henry Koombes. Avez-vous des projets avec d'autres illustrateurs, d'autres collections ? D'une manière générale, comment évolue votre édition et quels sont vos projets ?

P.S. : Je suis bien sûr prête à travailler avec d'autres illustrateurs sur d'autres projets, mais pour cela il faut avoir, d'une part, des textes à éditer, et d'autre part, les fonds nécessaires. Deux obstacles de taille à Maurice, où éditer relève parfois de la gageure...

M.L. : Comment, d'après-vous, a évolué la littérature pour la jeunesse à Maurice et comment envisagez-vous son avenir ? Y a-t-il une demande forte, une évolution de vos tirages ?

P.S. : C'est difficile de dresser un bilan de la littérature jeunesse à Maurice car je ne dispose d'aucun chiffre en dehors des miens. De façon générale, je dirais qu'il y a peu de parutions jeunesse à Maurice, qu'il n'y a à Maurice aucune politique en faveur du livre de jeunesse - ni d'ailleurs en faveur du livre en général - et que la demande émane surtout du marché touristique.